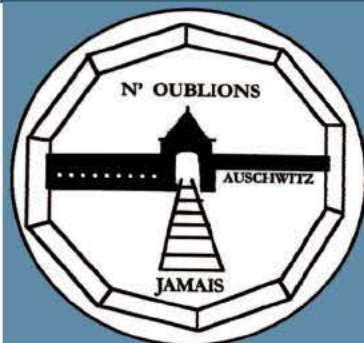




AMICALE DES ANCIENS DEPORTES D'AUSCHWITZ - BIRKENAU
DES CAMPS DE HAUTE -SILESIE ET DES MILITANTS DU SOUVENIR

Familles de déportés et sympathisants

DEPARTEMENT DU RHÔNE

Mémoire Vive

N°23 - SEPTEMBRE 2015



L'Amicale
des Déportés d'Auschwitz
vous présente
tous ses vœux pour
l'année nouvelle 5776
« Chana Tova »

LE TESTAMENT D'AUSCHWITZ

Les Milles le 27 janvier 2015 « une cérémonie sous émotion »



Née en 1928 à Marseille, arrêtée le 13 avril 1943 par la Milice française et déportée à 16 ans au camp d'Auschwitz-Birkenau – matricule A 5556.

Présidente de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz Marseille-Provence, Co-présidente de l'Association du Wagon-Souvenir et du Site-Mémorial des Milles.

Nous les âmes errantes de nos 6 millions de martyrs, dont les cendres encore chaudes sont éparpillées dans les plaines lugubres de la Haute Silésie,

Nous les mères juives, séparées sauvagement de nos petits, dont ils n'ont pas eu seulement pitié,

Nous les vieillards, Justes des Saintes Communautés, qui sommes morts dans les chambres à gaz en prononçant le nom de l'Éternel,

Nous les innocents, les petits Daniel ou Myriam, les petits Maurice ou Sarah, souriant vers l'avenir qui semblait s'offrir à notre émerveillement, Petits enfants du camp des Milles, de la Verdière et d'Izieu, déportés et assassinés à Auschwitz, ou à Sobibor,

Nous les enfants, les frères et les sœurs de nos disparus, nous qui avons échappé miraculeusement à la tragédie de l'arrestation et de la déportation, mais qui n'avons pas connu la joie d'une adolescence entourée de nos parents chéris,

Nous les héroïques défenseurs des derniers remparts du Ghetto de Varsovie, qui avons pu choisir de mourir en combattant plutôt que d'être traités et exterminés comme des bêtes,

Et nous les derniers survivants de la Shoah, ultimes témoins de la barbarie nazie, qui avons touché le tréfonds de l'horreur, et dont les blessures se cicatrisent à peine.

Nous léguons notre mémoire meurtrie :

À nos jeunes héritiers de la Marche des Vivants et des Voyages de la Mémoire, ainsi qu'à leurs disciples. Vous qui avez voulu refaire l'itinéraire sanglant qu'a suivi le peuple Juif en pénétrant dans les camps d'extermination.

Nous vous léguons notre Mémoire, à charge pour vous de la transmettre de génération en génération, afin que nul n'oublie, afin que nul ne doute, afin que nul ne nie !

Nous vous léguons notre Mémoire que nous avons reçue nous-mêmes

par serment de nos familles et de nos camarades assassinés sous nos yeux.

Puissent nos héritiers rappeler aux Hommes la folie exterminatrice d'une idéologie innommable contre un peuple qui n'aspirait qu'à la Paix !

Puissent-ils faire preuve de vigilance dans les années et siècles à venir, et ne pas en oublier pour autant la tolérance vis-à-vis des autres !

Puisse le Mémorial des Milles en Provence pour lequel nous nous sommes investis depuis des années, apporter à ceux qui le visiteront toute la dimension pédagogique recherchée pour faire barrage à la haine et rappeler le souvenir des hommes, des femmes et des enfants qui ont séjourné dans ce camp de départ pour le néant ...

Puisse que soient condamnés et combattus toute tentative de génocide, et je pense au Rwanda, et au peuple arménien qui se souvient en ces douloureux anniversaires.

Puisse le flambeau de la Mémoire collective, que nous vous transmettons avant d'arriver au bout de notre voyage, vous protéger à tout jamais d'un nouvel AUSCHWITZ !

Denise TOROS MARTER

Auschwitz
Birkenau
d. ch. 340

Oświęcim, 09.01.2015

M. Orenstein Benjamin
Président de l'Amicale d'Auschwitz
32, rue Garibaldi
69006 Lyon

RÉPONSE À LA LETTRE
ADRESSÉE À PIOR
CYWINSKI LE 8/02/2014

Le résultat de l'entrevue
prévue avec le Consul
Général de Pologne, fin
septembre, figurera
dans le prochain bulletin.

En réponse à votre lettre datée du 8 décembre 2014, j'exprime mon profond regret pour les inconvénients que vous avez subis lors de votre visite sur le site du Mémorial. Vous et tous les anciens prisonniers sont toujours pour nous plus importants parmi tous ceux qui viennent voir le Mémorial. Vos témoignages sont le plus précieux dans l'éducation des générations futures, si importante dans cet endroit spécial, qu'est l'ancien camp d'extermination Nazi allemand d'Auschwitz-Birkenau.

Ci-dessous je voudrais faire référence aux questions que vous avez soulevées dans votre lettre

Ces dernières années le nombre de visiteurs du Musée a beaucoup augmenté. Ayant à l'esprit la nécessité de protéger la valeur historique de l'endroit, ainsi que les raisons de sécurité, on a introduit les règlements nécessaires, qui concernent, entre autres, le problème de l'ordre.

Il est presque toujours possible d'organiser la cérémonie au Mémorial. Toutefois, une notification préalable est requise de telle intention. Alors, la garde du Musée, ainsi que les employés qui travaillent au terrain du Mémorial et les guides en sont informés. Je regrette que cette notification ne nous est pas été présentée par l'organisateur de votre visite.

Les drapeaux et bannières sur les hampes ont été définitivement exclus du terrain du Mémorial pour les raisons de sécurité. Bien sûr, je ferais une exception dans ce cas, si j'étais informé de l'intention de rentrer avec la bannière.

Le parking près de l'ancien camp de Birkenau a été construit pour aider à garer et à se déplacer un grand nombre de véhicules. Dans une situation où une personne âgée, un ancien prisonnier a besoin d'aide pour se déplacer au terrain du Mémorial nous leur accordons gratuitement un véhicule électrique avec un chauffeur. Personne de la part de l'organisateur de votre visite au Mémorial ne nous a demandé la réservation de ce véhicule.

Je suis vraiment désolé que vous n'appréciez pas un grand effort du personnel du Mémorial en permettant à tant de gens de connaître l'histoire d'Auschwitz-Birkenau et vous le faites coupable de défauts dont vous devriez rendre responsables ceux qui ont organisé votre visite qui ne nous ont pas prévue de la commémoration que vous aviez planifiée. Les règles générales les renseignements sur les visites au Musée sont disponibles sur notre site d'internet.

Une fois de plus, je tiens à vous demander mes excuses et à vous rassurer que toutes vos remarques sur le fonctionnement du Mémorial, nous avons traité très au sérieux. Elles seront analysées avec tous les soins. Toutefois, le manque de notification préalable de demandes sur la visite nous rend vulnérables à de telles situations.

Dans l'espoir de me comprendre, je vous prie, Monsieur, de recevoir l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Ryszard Jędrzejewski

« Plus Jamais Quoi ? »

Voyage de la mémoire de l'UEJF avec les Syndicats et organisations étudiantes du 27 au 31 mai 2015 – Un programme de 5 journées très intenses qui donnent lieu à une vraie réflexion.

Notre génération étudiante, nourrie du testament de paix des acteurs du siècle passé, assiste aujourd'hui à l'affaiblissement des jalons posés après la guerre. Réunis après les tueries de Charlie Hebdo et de l'HyperCacher, nous faisons face à notre responsabilité d'élus étudiants à déconstruire les dynamiques de haine dans l'Université. Chacun, de notre place, nous avons un rôle à jouer dans la préservation d'un espace d'échange et de savoir où les valeurs républicaines retrouvent du sens. Ce qui nous oblige à faire barrage à ceux qui veulent effacer l'histoire qui unit et lie cette République malmenée, à l'instar des théoriciens du complot démultipliés après les attentats de janvier. Face à l'antisémitisme qui fait à nouveau irruption dans les campus français, jusqu'à interroger certains étudiants juifs sur leur avenir dans la République, nous avons tous une responsabilité à assumer. C'est ce qui a amené nos organisations à s'engager ensemble dans un

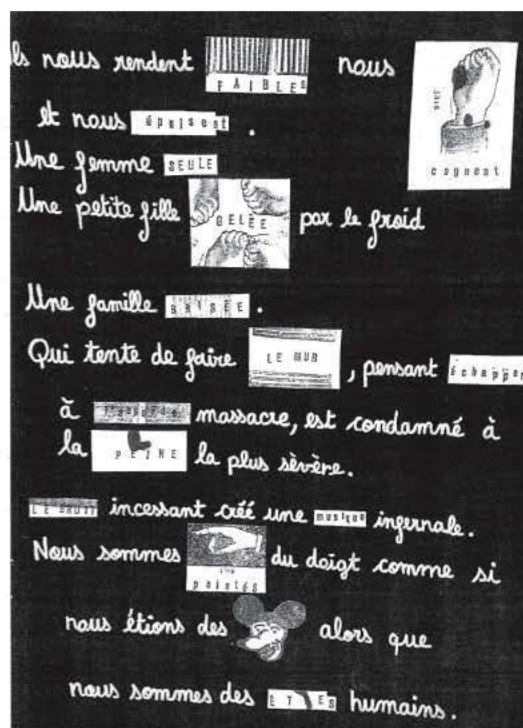
appel contre le négationnisme sur Internet, pour que le vecteur privilégié de communication et d'apprentissage ne serve plus à alimenter la haine. En nous rendant ensemble sur les sites des camps de concentration et d'extermination en Pologne, nous faisons le choix de transmettre cette histoire si complexe, qui n'est en réalité ni l'affaire des juifs, ni seulement des européens, mais bien un défi lancé à l'humanité, que nous n'avons pas encore surmonté, puisque l'injonction « Plus jamais ça » semble vide de sens face aux massacres, exactions et génocides commis depuis. Pour autant, dans l'étude de l'extermination des Juifs et des tsiganes pendant la seconde guerre mondiale, dans le recueil de la parole des derniers témoins, dont l'infatigable Benjamin Orenstein qui nous fait l'honneur de nous accompagner, dans la confrontation à la façon dont les européens entretiennent les lieux de la mémoire de la Shoah, nous trouver à coup sûr des pistes de réflexion et d'action communes.

Si le « Plus jamais ça » a été mis en échec, c'est aussi que « ça » a perdu sa signification. Quand nous parlons de

racisme, d'antisémitisme, de génocide, nous manquons de clefs d'explication... Alors, plus jamais... quoi ? Nous savons pourtant que tout est possible lorsque nos organisations prennent la responsabilité d'assurer cette transmission, comme l'ont prouvé les publics réunis autour de grands témoins par les sections UEJF de Dauphine et Paris 1, qui sont à l'initiative de ce voyage et que je remercie pour leur travail préparatoire. Je souhaite donc que ce périple renforce et alimente nos engagements dans les campus, à la hauteur de la sauvegarde des valeurs qui nous incombent, et je suis convaincu que nous le ferons dans les meilleures conditions possibles grâce à l'expertise des historiens Marcello Pezzetti et Alban Perrin qui nous accompagnent, ainsi qu'au talent et l'expérience de Judith Cohen Solal. Je salue la présence d'une équipe documentaire emmenée par Jonathan Hayoun que nous accueillerons pendant deux jours. Je remercie enfin toutes les organisations qui nous ont fait confiance, ainsi que les membres de mon Bureau National qui ont rendu ce vaste projet possible.

Sacha Reingewirtz, Président de l'Union des Etudiants Juifs de France

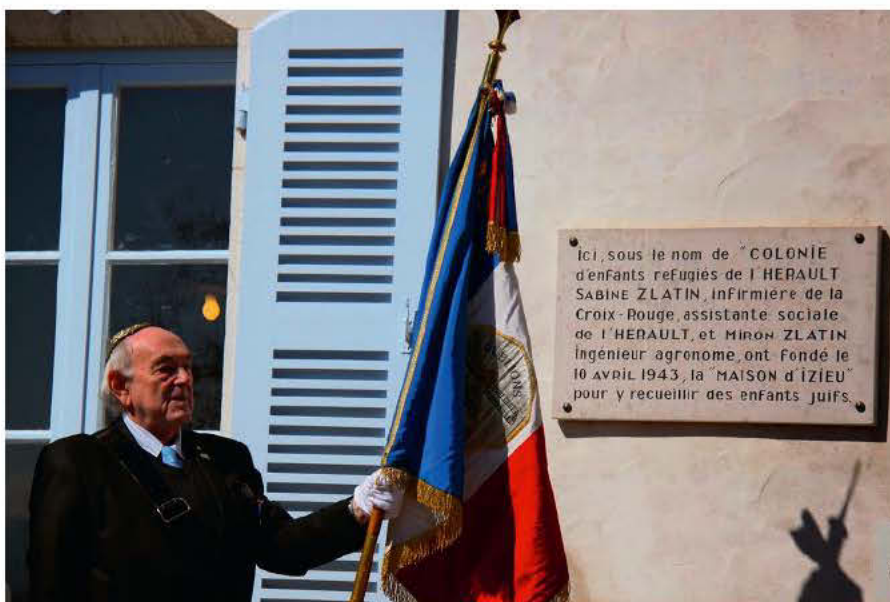




Poème "Ils nous rendent faibles"
de Margaux CHANG et Ornella CHIAPPONI

Commémoration de la Rafle du 6 avril 1944

IZIEU lundi 6 avril 2015



C'est là!
Exactement à cet endroit
une prise de conscience
grâce à la preuve de ces souffrances.
Une pile de chaussures égarées,
dedans, pas de petits pieds.
Tans d'enfances volées,
sans que l'on puisse rien y changer.
Sentiment d'impuissance,
d'une colère immense.
Un peu plus loin, une poupée.
Où est passée l'enfant qui la tenait?
On le sait.
Prisonnière comme tant d'autres,
d'un camp sans humanité
d'où elle ne s'est sûrement pas évadée.
Nous ne connaissons jamais son nom,
elle fait partie des 6 millions.
6 millions d'innocents
qui furent déclarés coupables.
Parmi eux des enfants aux vies volées.
Il ne nous reste pour leur rendre hommage,
qu'à faire passer le message.
Aujourd'hui à Auschwitz on peut voir,
une pile de chaussures et une poupée
Mais pas de traces des enfants aux petits pieds

Des mots pour le dire

Voyage pour la mémoire à Auschwitz

Recueil de poèmes

Classe de 1^{ère} L

Lycée de Lorgues

Mai 2015

Professeurs : C. Rozerot et O. Achille

Comme depuis de très nombreuses années le drapeau de l'amicale d'Auschwitz-Birkenau du Rhône était présent pour le 71^e anniversaire de la rafle des enfants d'Izieu. Cette année, compte tenu de la présence du Chef de l'Etat, la colonie d'Izieu était transformée en véritable camp retranché et ce fut un vrai périple pour arriver sur les lieux. Les chaînes de télévision ont largement couvert cet événement et la ferveur de tous les participants était impressionnante. Je souhaite que ce devoir de mémoire se perpétue encore et encore.

L'un des Porte Drapeau de l'Amicale,
Claude SOMMER.

Poème "Les petits pieds"
de Morgenot G - Vignon G - Lebras M.

L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMICALE DES DEPORTES s'est tenue à LYON le 25 JUIN 2015.

Le compte rendu de cette AG a été adressé aux membres de l'Amicale qui ont pu prendre connaissance des rapports, moral, financier ainsi que du rapport du Vérificateur des comptes adoptés chacun à l'unanimité. Comme vous avez pu le constater la situation de l'Amicale parfaitement saine lui permet d'avoir des objectifs et de nombreux projets sont à l'étude pour l'année à venir – conférences notamment – et nous comptons sur les idées de chacun pour les mener à leur terme.

Renouvellement du Bureau

Président : Benjamin ORENSTEIN

1^{er} Vice Président : Jean Claude NERSON

2^e Vice Président et Trésorier : Jo HAZOT

Secrétaire-Rédactrice : Simone CIZAIN

Vérificatrice : Joëlle DEPLACE

Porte-Drapeau : Claude SOMMER et Henri WONGECZOWSKI

Consultant : Jean Claude CAUNES.

Membres

Keren ABBOU, Nathan AMOUYAL, Richard RAMET, Jean-Paul ROSNER

Membre de droit : UEJF



Le Président entouré de ses deux
vice Présidents Jean Claude NERSON et Jo HAZOT

LEGION D'HONNEUR

du Président de l'Amicale des Déportés Benjamin ORENSTEIN

Entre émotion et recueillement, ce vendredi 3 Juillet 2015

Nous étions nombreux à nous presser sous les lambris du Grand Salon de l'Hôtel de Ville de Lyon, conscients d'assister à un moment d'exception et de profonde sincérité autour de la personne de Benjamin ORENSTEIN, « petit Juif Polonais » ainsi qu'il aime à se qualifier et si cher au cœur de ses amis, qui était, ce jour là, élevé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur pour son combat contre l'oubli, contre l'antisémitisme, pour son travail de Mémoire auprès des jeunes générations ; ce « jeune homme pas comme les autres qui sera honoré ce soir par la République » ainsi que le présentera son parrain en avant propos.

Le moment des discours venu, ce fut dans un silence attentif et dans une communion d'esprit absolue que le public écoutait, subjugué par l'évocation de la vie du récipiendaire. Monsieur Gérard COLLOMB, Sénateur Maire de Lyon rappelant les funestes événements des derniers mois, incitait chacun à aller à Auschwitz « pour prendre la mesure de ce qui, pour l'humanité, a marqué un avant et un après ». Evoquant fermement le combat de notre infatigable rescapé il concluait ainsi : « Vous incarnez la France que nous aimons : celle qui porte haut les valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité, celle qui promeut la démocratie, le respect de l'autre et défend notre idéal humaniste. Le grand dramaturge allemand Bertold Brecht que le régime nazi avait déchu de sa nationalité avait écrit ceci « celui qui se bat peut perdre, mais celui qui ne se bat pas a déjà perdu » avant de remercier Benjamin pour son courage, la force de ses engagements, et de laisser la parole à Marcel DREYFUSS - Président du Consistoire de Lyon.

En vous élevant au grade de Chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur, la République honore la vie... et de décrire à son tour le parcours de l'enfant Juif à l'homme d'aujourd'hui insistant sur la voix ; « celle du militant, de l'homme engagé qui chaque dernier dimanche de janvier bouscule le Veilleur de Pierre de la place Bellecour à Lyon pour crier à Lyon et au monde que vous êtes bien là » ;

reconnaissant quelques instants plus tard que ; « ces plaidoyers se transforment parfois, et toujours avec justesse, en réquisitoire de l'homme qui ne cède jamais, devant personne ». Puis plus loin « cette parole qui ne se tait pas, qui met des mots sur les silences et qui ajoute des silences aux mots inutiles ». Concluant avec une amitié respectueuse et tendre « Vous êtes notre cher Benjamin, un magnifique exemple pour nous tous ».

Paul et Louis, les petits enfants de Benjamin sont alors tellement fiers de venir sur l'estrade et de présenter au Parrain choisi par le Président de l'Amicale des Déportés de Lyon, le coussin sur lequel est déposée la décoration de leur grand père ! Séquence forte d'émotion partagée.

Sous des tonnerres d'applaudissements chaleureux libérant la tension et les larmes, Benjamin remerciera avec ses mots à lui ; sa gorge encore nouée d'émoi accentuera encore l'accent dont il ne s'est jamais départi et qui reste l'un de ses charmes.

Après avoir remercié chaleureusement les Personnalités « artisans de sa nomination » et rappelé les engagements de son parrain – Président du Consistoire de Lyon - il lui dira combien « il est fier et honoré d'être décoré par ses soins ». Lui l'enfant d'ANOPOL rendra hommage aux siens « Maman, Papa, Haïm, Jacob-



Meyer, Léon mes frères, Hinda ma sœur, j'espère que vous me voyez de là où vous êtes et toi Mireille, ma chère épouse, toi qui sans rien de ce qui m'arrive n'aurait pu arriver, je te sens présente à mes côtés » et nous tous de ressentir également comme un léger souffle bienveillant.

Benjamin rappellera son douloureux parcours, son cheminement personnel, son engagement, ... sa « chance ». Il associera l'équipe de l'Amicale, impliquée dans le travail de Mémoire, à sa distinction ainsi que l'ami fidèle Jean Claude Nerson grâce auquel « ces mots pour sépulture » ont été écrits.

Il évoquera les voyages en Pologne qu'il s'impose depuis tant d'années ; son espoir de les voir perdurer « car rien ne remplace la venue sur le terrain pour se rendre compte de l'ampleur du crime » espérant très fort que les « témoins des témoins » sauront se souvenir de leur mission et transmettre la voix des suppliciés.

Enfin il demandera tendrement à ses enfants, Linda et Norbert, à ses petits enfants Alexandre, Paul et Louis de « porter haut l'étendard de cette famille ».

Une cérémonie simplement bouleversante et d'une dignité exemplaire dont, à l'image des 150 invités, je garderai, comme un cadeau, le souvenir au fond de mon cœur.

Simone CIZAIN

Chronique littéraire

Patricia DRAI – « Entre vous & moi » Radio Judaïca Lyon (94.5) le mercredi 10h30-12h



« Étoile filante », l'ouvrage est édité par Oskar Editeur (95 pages – 9.95 €)
Connaissons-nous vraiment ceux que nous croyons connaître ?

L'auteur : Youri De Paz

*Il a été professeur des écoles ce qui lui a sans doute donné l'envie d'écrire pour la jeunesse.
Après avoir beaucoup voyagé, il habite désormais à Paris où il travaille au sein d'un cabinet d'avocats international.*

Dans ce nouveau roman pour la jeunesse (à partager avec les adultes !), l'auteur aborde un thème difficile : la Shoah mais aussi le poids des secrets et des non-dits dans les familles touchées par la tragédie.

L'histoire

Stella Frei est une jeune adolescente allemande. Elle vit avec ses parents et son grand-père Otto, qu'elle adore, mais un jour, elle découvre, dans le grenier, une étoile de David et une vieille photo sur laquelle elle reconnaît son grand-père tant aimé... : Otto, en uniforme de la Wehrmacht, durant la 2^e guerre mondiale, arrêtant un enfant juif devant son école.

Stella est bouleversée, elle s'interroge, pose des questions mais ses parents et son grand-père la fuient. Le silence s'installe dans la famille, son imagination l'emmène sur des chemins incertains...

Stella veut comprendre et ira jusqu'à apprendre le français pour déchiffrer une lettre retrouvée !

L'histoire tragique de la Shoah vue par une jeune Allemande.

L'auteur pose dans ce court roman des questions essentielles et invite ses jeunes lecteurs à s'interroger également. Un roman inspiré par l'histoire de son père à qui il dédie ce bel ouvrage.

Youri de Paz, un auteur littérature jeunesse à suivre !

AGENDA

→ 10 Novembre 2015
Mairie du 5^e

→ 11 Novembre
Commémoration
Armistice
Parc de la Tête d'Or,

Le Drapeau de l'Amicale
sera présent

Notre Président Benjamin Orenstein continue à réaliser ce travail de mémoire et nous tenons à l'en remercier.

24.02.2015 - Collège Papire Masson – 42590 SAINT GERMAIN LAVAL

25.02.2015 - Collège Lycée la Malgrange – 54140 JARVILLE LA MALGRANGE

27.02.2015 - Collège Vaugelas – 01800 MEXIMIEUX

03.03.2015 - ORT – 69008 LYON

05.03.2015 - Institution Saint Joseph – 69160 TASSIN LA ½ LUNE

05.03.2015 - Collège Sacré Cœur- 69130 – ECULLY

09.04.2015 - Collège Fénelon – 69006 LYON

13.05.2015 - Lycée Jean Michel – 39000 LONS LE SAUNIER

27.04.2015 - Collège Louis Aragon – 38090 VILLEFONTAINE

05.05.2015 - ARCHEVECHE de LYON – 69005

21.05.2015 - Hôtel de Région PACA – 13000 MARSEILLE

22.05.2015 - Lycée Emile Zola – 13000 AIX EN PROVENCE

26.05.2015 - UEJF Université LYON 3 – 69008

« 10 juin 2015 : mon Auschwitz »

Un beau jour, ensoleillé, tranquille, du moins en apparence ... Dans l'esprit, il n'en est rien parce que dans un espace temps encore inconnu, je vais LA rencontrer... Je crois qu'elle le sait, qu'elle m'attend, du moins, je l'espère...

C'est une impression indicible, peu communicable, en fait. C'est un poids dans la poitrine, dans le ventre, une tonne de chagrin contenu qui se faufile de temps en temps en mode « larmes » au bord des yeux sans crier gare... Oui, c'est un « beau jour » et il faut représenter dignement la famille. Alors, parée d'un joli corsage blanc, je m'apprête à l'honorer, Elle, ma Grand Mère... Dans mon sac, le « passe-présent », composé de la terre recueillie sur la tombe de son fils -Julien, mon père- de l'argile du jardin de Dardilly et d'une petite pierre blanche. J'y ai écrit en noir-avec l'application de la petite écolière que j'étais- son nom de jeune fille : SCHWARTZ, sa date de décès : 1944, ainsi que son nom de femme mariée, en bleu, sur le pourtour : FINISTÉRIEN. Entre Cracovie et Auschwitz-Birkenau, la distance me paraît plus importante que celle que j'imaginai... Un bon point pour les habitants du secteur pour lesquels je garde dans ma besace des kilos de rancune tenace... Ils n'auraient donc peut-être pas tous « su », « senti », « entendu » l'innommable ? Ils auraient pu finalement ignorer les exactions qui se commettaient à quelques kilomètres de chez eux ? ... Certains pouvaient donc être « innocents » ? La distance se réduit de plus en plus. Le village d'Oswiecim apparaît. La signalisation anodine ne sonne pas le glas de l'histoire maudite ! Auschwitz, n'est plus Auschwitz ! C'est un son éternué, improbable, imprononçable : d'Oswiecim ! Le touriste distrait peut même traverser le lieu sans penser à la tragédie historique qui s'est déroulée à quelques mètres du centre ville. Aucune signalétique pour guider les automobilistes vers le site... Où est le parking ? Où sont les cars ? Où se cache le musée ? Où est-Elle ? Ces polonais, tout de même auraient-ils aucune

considération pour ces lieux de mémoire ? La recherche de cette « maudite » entrée - au sens propre comme au sens figuré - allège mon angoisse. Chez moi, le « faire » a toujours soulagé « l'être » : l'action permettant de bloquer momentanément l'imagination, la sensibilité, l'émotion ... Nous posons le pied sur une allée ombragée transformée en parking confidentiel pour les touristes ayant échappé aux indications routières. Un petit panneau tout ridé couvert de lierre indique « entrée piétons », un autre plus moderne répète l'indication. Petit sous-bois, fleurs, verdure, oiseaux, beaucoup de chants d'oiseaux... Beaucoup ? Presque trop : serait-ce un CD branché en boucle ? La réponse m'apparaît sous la forme d'une tourterelle perchée sur un poteau, à ma gauche. Elle tord son cou de chaque côté comme pour mieux me dévisager avec ses petits yeux ronds perçants. Le temps de réaliser ma chance d'être ainsi accueillie, pfft ! Elle s'envole... Les oiseaux sont donc de vrais oiseaux, ici... Mais sont-ils seulement des oiseaux ? Je traverse le sous-bois avec cette question en tête, le musée approche caché par les arbres. Et puis... c'est le choc ! Cette fois, nous voyons très bien les parkings gigantesques avec une cinquantaine de cars et des hordes de touristes qui y déferlent bruyamment ! L'émotion s'évapore comme ma jolie tourterelle... Nous ne sommes plus sur le lieu des crimes, nous sommes au cœur d'une foire dans laquelle les gens rient, crient, s'interpellent... On pourrait presque s'attendre à voir se dresser devant nous un grand chapiteau sous lequel Hitler apparaîtrait de façon épisodique, flanqué d'un gros nez rouge, tel Bozo le clown Heil !!

Aucune émotion, juste un certain agacement qui se transforme imperceptiblement en rage... Nous filons vers le guichet des informations afin de savoir comment retrouver notre guide individuel retenu sur Internet, il doit commenter le camp en français. Mais, stupéfaction... La visite individuelle s'effectue en groupe... Elle est nommée ainsi

du fait que le guide explique la visite dans un micro dont le son est retransmis à une centaine d'oreilles « individuellement » ! Je me fais répéter qu'il s'agit bien d'une visite « individuelle de groupe », quelque peu agacée... Justement, voici notre guide : « est-ce que tout le monde m'entend ? » : 49 oui et un non... le mien ! Est-ce mon inconscient furieux qui refuse cette visite en troupeau qui a fait disjoncter mon matériel ? Allez savoir... La guide assure le service après-vente et me voici doté de l'instrument miracle qui me permettra de comprendre ou de découvrir d'autres parcelles de vérités historiques ... Le troupeau part à droite, bifurque à gauche, photographie calmement en attendant à la queue-leuleu, son tour. Les petites maisons de brique rouge, bien propres sont plutôt mignonnes. Les larges allées de cailloux blanc-gris et les fleurs me laissent impassible. Bien sûr, dans le bloc 11 il y eut des atrocités médicales dont on ne parlera pas ou si peu, bien sûr dans les bâtiments les gens étaient serrés comme des sardines sur des couches en bois superposées, malodorantes, bien sûr ils étaient malades, affamés... mais pudiquement, on évoquera à peine les ravages de la promiscuité... bien sûr, ont été évoqués les coups, l'injustice, les fusillades sans aucune raison... oui, j'ai entendu tout cela mais la voix blanche de la récitation de la guide, la propreté du site, l'espace devenu neutre ont un effet « ardoise magique » sur ma douleur personnelle. Dans le bloc interdit aux photos : un monceau de cheveux, dans les autres blocs des milliers de valises, chaussures, vêtements, peignes, brosses... Cette vision apocalyptique, pasteurisée, éteint tout de même la voix des centaines d'oreilles : les commentaires s'étranglent, les gens ressortent consternés, silencieux, l'oeil vide... Anesthésie générale ! La visite continue : nous longeons l'allée qui a mené des milliers de victimes dans le premier crématoire d'Auschwitz. Situé en face de la pimpante maison personnelle du directeur Rudolf Hoss, ce four trop étroit ne pouvait suffire à l'entreprise

d'extermination allemande. Si bien qu'à côté de ce site maudit, Birkenau a surgi de façon évidente dans les esprits malades des boches... L'excursion est terminée, il faut rendre les écouteurs car dans la visite suivante, nous n'en n'aurons pas besoin ? Les visiteurs « rescapés » de la première visite qui a duré 2 heures, montent dans un car noir. Il va les conduire à Birkenau afin de leur permettre d'arpenter pendant 2 heures supplémentaires d'autres lieux hantés par d'autres fantômes... Le troupeau s'est transformé en très petit groupe, beaucoup plus « motivé ». Nous pouvons à présent découvrir de façon plus confidentielle une étendue de ruines, sur plusieurs hectares, battus par les vents. La grande rampe de sa voie ferrée accroche ce site à celui d'Auschwitz. Quelques baraques subsistent ça et là. A gauche, celles des femmes aptes au travail et à droite, celles des hommes. Avant le mois d'avril 1944, le train s'arrêtait sur une plate-forme à environ 900 m de l'entrée du camp. Après discussion avec notre guide, j'apprends qu'en janvier 44 tous les trains sans exception stoppaient là, bien en amont du portail. Tu es donc descendue sur cette plate-forme de tri, Berthe, plate-forme qui n'existe plus aujourd'hui : plus aucune trace dans ce nouveau quartier de Birkenau à une encablure du camp ou la vie civile a repris ses droits. De loin, j'aperçois de petites maisons sans doute installées sur les lieux même des exactions : les habitants entendent-ils encore certains soirs les lamentations des déportés qui résonnent dans l'air ? Les cris apeurés des enfants que l'on sépare de leurs mères ? Perçoivent-ils les hurlements des boches flanqués de leurs clébards furieux ? Des gémissements flottent-ils encore dans l'espace ? Car là-bas, dans la verdure, au creux de ce bati, tu es descendue du wagon, Berthe, du moins, si tu le pouvais encore. Avais-tu survécu à l'enfer du voyage en train ? Avais-tu résisté à ce « voyage au bout de la nuit » ? Dans l'affirmative, tu as dû entendre la proposition honteuse des nazis qui permettait de choisir la façon dont tu voulais rallier l'entrée du camp : « si vous êtes fatigué ou malade, montez dans le camion, les autres, vous irez à pied ... ». 900 mètres ! Tu étais si fatiguée,

fatiguée Alors, fourbue, confiante, tu es montée dans ce foutu camion ! Et moi, en ce moment, je parcours ton chemin de calvaire à pied et j'ai mal pour toi... Quelques groupes s'agglutinent ça et là autour de leur accompagnateur à travers le site... Le silence règne... on pourrait même penser que ces touristes sont les fantômes des anciens déportés ... Notre guide évite les mini-groupes. Nous suivons l'allée centrale jusqu'au fond du camp... Nous nous rapprochons des stèles de mémoire. Des blocs de pierre, gravée dans toutes les langues, des rectangles gris-noirs, anodins, sur lesquels meurent quelques fleurs et brillent des bougies éteintes par trop de larmes... Sur la stèle en français, cette inscription : « Que ce lieu où les nazis ont assassiné un million et demi d'hommes, de femmes et d'enfants, en majorité juifs, de divers pays d'Europe, soit à jamais pour l'humanité un cri de désespoir et un avertissement » Auschwitz-Birkenau 1940- 1945.

Le groupe s'est éloigné vers les ruines du four crématoire, celui de gauche, « Ton » four ??? Je reste devant la stèle et y dépose ta petite pierre blanche annotée à ton nom, Berthe, au nom de toute notre famille, les disparus comme les vivants. Tu reposes, toute fragile, blanche, sur la large dalle gris noir... Je ne sais pas combien de temps elle restera là cette pierre avant qu'une main sacrilège ne la déplace... mais ce mercredi, toute la journée, les visiteurs liront ton prénom à voix haute ou à voix basse en déchiffrant ton nom et tu revivras encore et encore... Ce 10 juin 2015 est donc bien marqué d'une pierre blanche ! Mes lunettes de soleil s'enbrument tout à coup... L'émotion est si forte... Je sens presque Ta présence... Je rejoins le petit groupe à quelques mètres, devant les ruines du four crématoire que les allemands, ces imbéciles, avaient fait exploser fin 1944 afin de cacher leur crimes... Une nouvelle stèle, verticale cette fois, se dresse avec une inscription en anglais : « To the memory of the men, women and children who fell victim to the Nazi genocide. Here lie their ashes. May their souls rest in peace ». « A la mémoire des hommes, des femmes et des

enfants qui sont tombés victimes du génocide nazi. Leurs cendres reposent ici. Puissent leurs âmes reposer en paix ». Au-dessus, trois pierres ont été déposées en signe de communion avec les disparus, comme il est de coutume dans la religion juive. C'est là, à côté de ces cailloux symboliques que je dépose les terres de Charbonnières et de Dardilly mêlées... Elles finiront par s'envoler avec le vent dans les cendres des malheureux déportés et elles s'uniront pour toujours à ces vestiges de vie passée... Je ramasse un peu de terre et un petit caillou au pied de la stèle : je les placerai en rentrant à Charbonnières... Je sais que tu me vois et que tu es contente de savoir qu'une parcelle de ta terre rejoindra la terre qui recouvre ton fils... Le soleil brille toujours mais la brume est encore bien présente derrière mes lunettes de soleil... Nous terminons la visite en passant par les vestiges des baraques sanitaires- du moins, ce que les nazis appelaient sanitaires... Mais Berthe, toi, tu n'as même pas eu le temps de connaître ces baraques, d'arpenter ce site... Tu as juste suivi le troupeau, tu t'es deshabillée, tu as suivi le corridor souterrain et tu es entrée, confiante ? apeurée ? terrorisée ? dans les fameuses douches. Le gaz toxique dégagé par le Zyklon B, cyanure d'hydrogène t'a assassiné comme des millions d'autres personnes... De pauvres hères, condamnés eux aussi à survivre un temps ici puis à mourir à leur tour, ont sorti ta dépouille et l'ont emportée sans ménagement vers une autre destinée... Le gaz ne suffisait pas à ces ordures de nazis, ces déchets de l'humanité, il leur fallait aussi le feu de l'enfer dans les fours crématoires... La visite est terminée, je n'achèterai ici aucun livre... ma tête est pleine de toutes ces horreurs depuis des années... une vraie bibliothèque d'infamies nazies qui se déversent parfois sans crier gare dans mon esprit sans que je ne puisse expliquer pourquoi elles surgissent ainsi ! Je suis toutefois soulagée d'avoir pu visiter ces lieux sans être trop débordée par l'émotion... même si parfois... Bref, j'ai pu visiter et rendre compte de « Mon Auschwitz », c'est déjà bien...

Brigitte FINKELSTEIN - 68 ans

Histoire inconnue voire méconnue des Communautés juives

Les Juifs Kurdes



Il n'y a pas un jour sans que les médias du monde entier ne relatent avec force détail les exactions de l'organisation terroriste « Etat islamique » que l'on désigne pour éviter l'amalgame par son acronyme arabe « Daesh ».

Loin de moi l'idée d'apporter ma voix dans ce concert de nouvelles, plus préoccupantes les unes que les autres, que l'on nous assène sans ménagement.

Vous savez que mon sujet de prédilection qui m'amène, dans chaque parution de notre bulletin, à vous intéresser à une Communauté méconnue, n'a pas ou peu de rapport avec la politique contemporaine. Pourtant, une brève, un article paru dans la presse attire mon attention et me lance dans une enquête que je soumetts à votre réflexion.

C'est un article de « La Croix », vous voyez que j'ai de bonnes lectures, qui a éveillé ma curiosité, le journaliste relatait l'appui constant des Israéliens aux combattants

kurdes qui se battent contre Daesh, il donnait des exemples de volontaires juifs enrôlés auprès des Kurdes.

La question kurde, en quelques mots, naît à Lausanne en 1923, lorsque les grandes puissances de l'époque décident d'abroger le traité de Sèvres de 1920 qui promettait aux Kurdes un « Territoire autonome ». Le traité de Lausanne répartit les Kurdes sur quatre pays dont ils doivent être les sujets : la Turquie, l'Iran, la Syrie et l'Irak.

En janvier 1946, les Kurdes d'Iran proclament une République indépendante, vite écrasée par le Shah.

En Irak, la volonté des Kurdes d'acquiescer une certaine autonomie est sans cesse anéantie par des répressions terribles, allant jusqu'aux massacres de masse par armes chimiques.

Depuis 1990 et la guerre du Golfe, les Kurdes irakiens, ayant soutenus les Américains, ont obtenu une certaine autonomie dans le nord de l'Irak. Depuis 2014

ils sont le fer de lance dans les combats contre Daesh.

En Turquie la question kurde est chaque jour d'actualité, ils sont victimes de discriminations sévères et l'adhésion du pays à la coalition contre Daesh permet à l'armée turque de bombarder leurs villes sans réaction.

Des juifs vivaient au Kurdistan depuis la nuit des temps,

lorsque ce territoire appartenait à l'antique royaume de Perse, ils pensaient être les descendants des esclaves emmenés par Nabuchodonosor après la destruction du premier temple de Jérusalem en 586 avant notre ère. Le fameux « Talmud de Babylone » ne parle que des juifs d'Erbil (aujourd'hui capitale du Kurdistan autonome).

Les Juifs vivaient très isolés et pour éviter les invasions qui dévastent la région, ils s'enfoncent de plus en plus dans les



montagnes et fondent de nouvelles communautés. Ce n'est qu'au 17^e siècle qu'une famille juive s'illustre par son savoir et sa connaissance du judaïsme, la famille Barzani, elle donnera de nombreux érudits jusqu'à nos jours.

Les Barzanis formaient une véritable tribu, ils concluaient des pactes tribaux avec les autres clans, ce qui leur donnaient une influence considérable et les amenaient naturellement à être en pointe dans la lutte pour l'indépendance.

Des mariages inter communautaires furent conclus et les chefs de la tribu Barzani, devenus musulmans restèrent des alliés fidèles à leurs anciens coreligionnaires.

Les Cheicks Ahmad et son fils Mustapha Barzani nouèrent des relations très étroites avec les Juifs kurdes notamment avec ceux de la ville d'Accra où était implantée une prospère communauté, elle était dirigée par la famille Kihnno dont le patriarche était le médiateur officiel entre les kurdes et l'Empire ottoman.

Le Cheick Barzani dut s'exiler en Russie et la situation des juifs au Kurdistan devenant préoccupante, beaucoup s'enfuirent vers la Palestine. A son retour d'exil, il ne restait plus que quelques dizaines de Juifs, moins de 50 sans doute.

Les Israéliens, par la voix de leur Premier Ministre de l'époque Shamir, demandèrent officiellement aux Etats-Unis de soutenir les légitimes revendications des Kurdes.

Plus près de nous, les relations s'intensifièrent, de nombreuses rencontres eurent lieu entre Massoud Barzani, l'actuel dirigeant du Kurdistan irakien et Sharon. En 2014 Benjamin Netanyahu se déclara publiquement favorable à un Kurdistan libre et indépendant.

Les Kurdes dont la grande ville pétrolière, Mossoul, a été envahie par Daesh, sont les premiers résistants à ces dangereux envahisseurs, ils sont les seuls capables d'enrayer leur progression grâce à leur connaissance parfaite du terrain.

La communauté kurde d'Israël est forte de quelques 150.000 individus, ils jouent un rôle important dans le maintien des liens officiels entre Israël et le Kurdistan.

Certain sont retournés dans leur pays d'origine et s'y sont même réinstallés, insufflant une espérance nouvelle aux Kurdes qui voient en ces Israéliens un contrepoids à l'influence iranienne.

Bien que les synagogues de Mossoul, Bassora, Accra, soient devenues des mosquées, que de nombreux cimetières juifs ne soient plus que des amas de pierres brisées, l'espoir pour les dirigeants kurdes comme Barzani, de voir, dans les prochaines années, une représentation diplomatique israélienne à Erbil (l'actuelle capitale de la région autonome du Kurdistan) est constamment à leur esprit.

Des enseignants américains viennent aider les populations locales, l'un d'eux, de confession juive allant se recueillir sur les ruines d'une synagogue, à Al Qosh, une ville située à 35 kms de Mossoul, laissa ce témoignage : « Je me trouvais dans un lieu où vécurent des Juifs il y a 2500 ans, je suis à 40 kms de l'Etat islamique, j'estime qu'en venant ici je fais un acte de résistance spirituelle, je savais combien les Kurdes avaient été tolérants avec toutes les religions et combien aujourd'hui ils payaient pour cela. »

Ceci explique sans doute pourquoi de jeunes israéliens combattent aux côtés des Kurdes, considérant, sans doute, qu'ils ont une dette à leur égard.

Jean-Claude Nerson



378, avenue de l'Industrie
69140 Rillieux-la-Pape
Tél. : 04 78 83 68 68 - Fax : 04 78 83 60 89
Site : www.imprimerie-salomon.fr
Mail : imp.salomon@wanadoo.fr





Le VOYAGE de la MEMOIRE

à Auschwitz aura lieu

mercredi 25 Novembre 2015.

**Prix du voyage inchangé : 350 € pour les adultes
et 165 € pour les jeunes.**

**Le nombre des participants étant limité n'attendez pas la
dernière minute pour vous inscrire.**

**Renseignements et inscriptions auprès de M. Jo HAZOT
Tél. 04 78 24 07 24 ou 06 18 62 80 16**

**Se munir d'une carte nationale d'identité ou d'un passeport
(pour le transport aérien) ainsi que d'une carte internationale
d'assurance maladie valable dans la Communauté Européenne
(cette carte est délivrée gratuitement sur simple demande
auprès de votre caisse d'assurance maladie)**

**Si vous avez oublié de renouveler votre adhésion,
il est encore temps pour que vive notre amicale. Avec nos remerciements.**

BULLETIN D'ADHESION A L'AMICALE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU DU RHONE

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale. Faites participer vos amis. Merci

NOM : _____ Prénom : _____

Profession : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville _____

Téléphone : _____ Email _____

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 30€) libellé à l'ordre de :

« Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône », 32, rue Garibaldi, 69006 Lyon.